

voilà de troupes parties sous les ordres du colonel Wolseley, les ministres assurèrent à Sa Grandeur, sur leur honneur, que les gens du Manitoba n'avaient rien à redouter de ce côté; que la mission des militaires était tout simplement d'occuper les deux forts sur la Rivière Rouge pour veiller à maintenir la paix dans le pays et rassurer les étrangers qui désiraient s'établir au Manitoba.

Mgr. Taché était un homme trop droit pour soupçonner qu'on le trompait; on lui dit que les troupes n'arriveraient au Manitoba qu'au mois de septembre et que si son intervention était utile pour l'installation du gouverneur Archibald au fort, il pourrait se porter intermédiaire entre lui et Riel qui remettrait le fort au gouverneur avant l'arrivée des troupes.

Sa Grandeur arriva à St-Boniface le 22 août au soir. Elle fut fort surprise quand Riel vint lui annoncer que les soldats de Wolseley étaient rendus à 15 milles de Winnipeg et que le lendemain à 9 heures, ils seraient dans le fort. — Mais ce n'est pas possible, dit Monseigneur, on n'a pu me tromper ainsi.

— On vous a trompé Monseigneur, lui dit Riel, et les troupes arrivent pour nous faire tous prisonniers dans le fort. Aussi je viens de donner mes ordres d'évacuer le fort immédiatement. Toute communication est coupée entre le camp de Wolseley et Winnipeg afin d'empêcher toute nouvelle d'arriver ici; il veut nous prendre à l'improviste et nous pouvons facilement soupçonner ses intentions. Ainsi, demain matin, il ne restera personne dans le fort et les portes seront ouvertes.

Monseigneur, malgré cela, restait convaincu que les troupes n'arriveraient pas avant quinze jours.

On veilla tard, ce soir là, à l'archevêché; la nuit était très noire et le ciel chargé de gros nuages. Le matin, il tombait une pluie fine semblable à une brume épaisse, ce qui empêchait de voir au loin dans la prairie.

Sur les neuf heures, Riel arrivait à l'archevêché; cette fois il n'eut pas de peine à convaincre Mgr. Taché qu'on l'avait joué: les troupes sortaient par la grande rue de Winnipeg et se déployaient dans la prairie, bayonnette en avant pour cerner le fort et empêcher qu'il ne se fût d'en sortir.

Wolseley s'attendait que Riel serait là avec ses officiers et qu'on s'emparerait d'eux pour les massacrer probablement, tout comme on tua Goulet, le lendemain.

Grande fut donc la déception de Wolseley quand il s'a-